

Nom de code : OIDV

Quatre lettres rassemblées pour créer un univers endiablé. Mais que cachent-elles vraiment ?



L'Orchestre International du Vetex, c'est avant tout 19 musiciens. Oui, rien que ça ! Autrement dit, de quoi vous assurer une ambiance du tonnerre à chacun de leur passage ! La recette de leur cocktail plus qu'explosif : sur un fond de crise communautaire belge, mélangez quelques Wallons à

T'es connecté ?

Une centaine d'ordis, plus de 30 commutateurs, 6 boîtiers Wifi, 14 lignes de téléphone, 3 kilomètres de câbles réseau, 2 mois de prépa, près de 100 heures pour finaliser...



Derrière le système informatique d'Esperanzah ! il n'y a pourtant qu'un seul homme, Bastien, « Condrozien exilé à Namur ». Un jour, Esperanzah lui a emprunté un PC et, de fil en aiguille...

plusieurs Flamands. Une fois à ébullition, ajoutez quelques Français du Nord. Si tout se passe correctement, vous pourrez observer les premiers remous dans la préparation. Pour terminer, saupoudrez d'influence musicale balkane, sicilienne ou même colombienne. Attention aux allergiques du déhanché, vous risquez bien de vous retrouver plus vite que vous ne le pensiez à taper du pied.

Quelques heures après leur concert, Benben et Freddy nous confient : « On a commencé nos concerts dans la rue et on tente de reproduire sur scène cette énergie-là. » Mais OIDV, c'est aussi des projets bien concrets : après

une collaboration rondement menée début 2008 avec un groupe serbe, celui-ci partira dès le 7 août prochain pour une série de concerts dans les Balkans. Ils écumeront ainsi les clubs et festivals de Serbie, de Bosnie et de Bulgarie. « On est inévitablement attiré de plus en plus vers l'Est ! » Finalement, en 2009, ils tourneront avec un nouveau projet appelé BalkanTaFrite : « On va inviter à tourner avec nous un groupe serbe que nous avons rencontré lors de festival Balkan Traffic à Bruxelles. On espère aussi que d'autres groupes se joindront à nous après notre tournée dans les Balkans. » On attend de voir !

sharleeN

Et demain ?

Quelques rendez-vous à ne pas louper :

13h00 : Ouverture du Village Enfants. CircoKot et compagnie.

14h10 : « Nous achetons qui paye », venez découvrir le travail décent sous un autre angle. Rendez-vous dans la tente cinéma.

17h00 : Venez délier vos langues lors du débat radio sur la Place aux Possibles. Demain on y discute musique équitable. (Pour les super bavards, première sess' à 15h sur le volontariat !)

19h45 : Les Wafers pour rigoler un peu, danser beaucoup et causer amour et politique.

Annie

Un travail décent.

Esperanzah!

World Music Festival

1er août 2008

Aujourd'hui...



Crazy Gipsy - p.2



Interview Xavier Rudd - p.3



Ailleurs aussi, ça bouge ! - p.5



Nom de code : OIDV - p.12

Un travail décent, c'est du boulot !



Dimanche à 18h30, faudra se bouger un peu, là ! Le CNCD lance sa nouvelle campagne « Un travail décent pour une vie décente ». Ça se passe côté jardin et attendez-vous à quelques secousses rétinienne.

Entretien avec Alex Seron du CNCD-11.11.11.

Le concept de travail décent a été défini par l'Organisation Internationale du Travail en 1999. Pourquoi entrer en campagne en 2008 ?

Parce qu'on n'est pas content. On ne peut pas dire que les choses aient bougé depuis 99. Définir un concept, c'est très bien, mais il est temps de passer à l'acte et mettre la question à l'agenda politique.

Cette campagne sera menée au niveau belge par une coalition de 15 membres, aux revendications diverses mais toutes liées à la question du travail.

Votre rôle à Esperanzah cette année ?

Dans le village associatif, on va ouvrir quatre fenêtres sur le thème du travail décent : Migrations, Consom'action, JO propres et Agriculture & environnement. L'idée est de présenter l'ensemble de la problématique, non seulement en termes de constats mais aussi d'alternatives possibles. On proposera aussi un espace cinéma et un coin librairie. Et puis, donc, la campagne sera lancée dimanche à 18h30.

Pour dimanche, c'est noté. Mais le lendemain, on fait quoi ?

Pour ceux qui veulent s'informer ou se lancer dans la campagne, rendez-vous sur www.travaildecent.be. On a plein de choses à faire ensemble !

Annie

Un travail décent.

Ca va bouger à la soirée Crazy Gypsy Sound !

Cette année, nous vous avons concocté une petite surprise. Alors, tous à vos baskets et rendez-vous Côté Cour car ce soir, au programme : la soirée Crazy Gypsy Sound !



cet orchestre vous fera vibrer de façon rock'n'roll avec son dernier album « Flamoek Fantasy »... Un spectacle musical, oui mais aussi visuel et émotionnel !

Souppçon de Manu Chao, cette année

Le deuxième groupe est originaire de Hongrie. Veuillez applaudir Little Cow! Leur troisième opus, « I'm in love with every lady », les révèle enfin au public étranger. Les musiciens surnommés « Village-Beatles » mêlent un soupçon de Manu Chao avec une pointe d'Element of Crime, une louche de musique tzigane de Hongrie, le tout mélangé harmonieusement à leur sauce. Prêts à vous déhancher ?

Euh... c'est quoi, nous direz-vous ? La scène sera entièrement consacrée aux nouveaux sons venus de l'Est. Quatre groupes reconnus au sein et en dehors des frontières de leurs pays respectifs proposent une musique actuelle, grandement inspirée des rythmes tziganes et de l'Est. De belles découvertes remplies d'une énergie débordante vous attendent...

Ce sera l'Orchestre International du Vetex qui ouvrira le bal. Une fanfare hors du commun qui nous vient tout droit de Wallonie, de Flandre et de France. Rien que ça ! Une vingtaine de musiciens jonglent entre flûtes, saxophones, trombones, percussions ou encore violons.... Loin du cliché de la fanfare municipale,



Mala Vita entamera la soirée. Les six artistes déboulent des Pays-Bas bien décidés à ne pas vous laisser de marbre.

Leur métissage culturel déteint sur leur musique. Inspiré par la musique du monde entier, du son cubain à la chanson française, en passant par la cumbia colombienne et le punk des Balkans, le groupe nous offre un mélange unique de ska, punk et rumba.

Enfin, Zdob[și]Zdob (Moldavie) viendra clore cette soirée comme il se doit avec son ethno-rock moldave qui détonne. Ils partagent les scènes de Russie, de Moldavie, de Roumanie et d'ailleurs avec les plus grands : Red Hot Chili Peppers, Biohazard ou Rollins Band. Les trois membres du groupe continuent leur conquête du monde



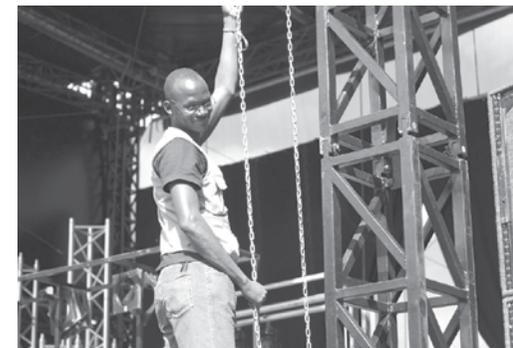
avec « Electromecanica » sorti il y a à peine quelques mois. A découvrir absolument, histoire de terminer en beauté cette première journée d'Esperanzah!

Alexandra

Pêle-mêle photos



Ouverture des grilles à 14h30.



Les finitions du montage.



La scène de la place des possibles.



Derniers tours de vis.

② Un travail décent.

Un travail décent.

Tristes mines, prenez garde !

Quelles sont ces étranges créatures qui sillonnent les chemins de notre abbaye ? Mi-humaines, mi-animales, leurs couleurs explosives attirent le regard intrigué des festivaliers...

Du haut de leurs échasses dynamiques, la compagnie des nervins anime les ruelles d'Esperanzah ! pour la troisième année dans une explosion de couleurs et de bonne humeur. Cette année, leur spectacle se nomme « Flower Power of Spirit » et a pour vocation d'attirer l'attention des festivaliers sur les dangers qui menacent la nature. Cette compagnie des arts de la rue légèrement déjantée a acquis

le statut de professionnel en 2002 et depuis, impossible de résister à leur humour de



leur spectacle. Première compagnie à avoir développé des spectacles déambulatoires autour de ces échasses hallu-

cinantes, elle est animée par une véritable envie de rencontres et d'interactions.

« Trois braderies valent plus qu'un gros festival ! » selon leur propre expression.

Vous ne pouvez avoir raté le passage côté cour de ces deux personnages garnis de fleurs improvisant au hasard des rencontres avec les festivaliers. Pour les malchanceux, ces deux passionnés nous offrent de les apercevoir à nouveau samedi. Ne résistez pas et succombez à la tentation du Flower Power Spirit !

Laure

Fanfare de parkings

« Ce qu'on veut, c'est s'amuser ensemble et transmettre autant d'énergie que possible au public. » Le ton est donné ! Avec Kermesz A L'Est, soyez sûrs que l'ambiance sera festive !

Devenus amis au sein du Circokot, le kot à projet Arts de rue de l'UCL, ces grands enfants ne voulaient plus se quitter à la fin de leurs études ! La solution ? Faire de la musique ensemble. « On ne jouait même pas tous de la musique, mais on avait envie de monter un projet pour ne pas se perdre de vue, alors on s'y est mis. On répétait dans les parkings

un peu glauques de Louvain-la-Neuve. C'est de là que viennent nos déguisements ! »

C'est en effet en vestes de cuir râpé et jeans troués que vous retrouverez ce soir et dimanche le groupe, qui se produit en tant qu'artiste de rue cette année au festival. Et pourquoi pas un jour sur les grandes scènes ? « Bien sûr, ça ne se refuse pas de jouer sur une belle scène, mais la rue, c'est aussi un vrai plaisir. Ça te permet de créer l'espace, tu remplis le lieu à ta façon et surtout, tu fais passer bien plus d'énergie au public. Si tu veux que les gens t'entendent et bougent, tu es

obligé de jouer de toutes tes forces, de te dépenser autant que possible. Tu es physiquement beaucoup plus impliqué et ça, le public le ressent énormément. »

Et Esperanzah!, ça représente quoi pour le groupe ? « Une de nos plus grosses dates à ce jour, probablement. On a pas mal travaillé pour être bien en place pour le festival. »

Après avoir enflammé le camping du LaSémo il y a deux semaines, on espère donc un spectacle délicieusement déliant ce soir ... A voir !

sharleen

10 Un travail décent.

Xavier Rudd retrouve nos esprits

Xavier est un étonnant garçon, et Esperanzah! l'a rencontré. Il a le côté relax et tranquille de l'homme qui a grandi au large des mers caribéennes. Tour à tour rieur et sombre, il écoute chaque mot, pèse chaque pensée. Constamment nus-pieds, il est aussi du genre à choisir le plancher quand on lui propose une chaise. Va pour une très belle rencontre où on soupçonne que la suite vaut une oreille attentive.



Originaire d'Australie, Xavier Rudd surfe avec brio entre musique aborigène, folk, rock, reggae et funk. Un petit gars assez flou, en fait. Pas du genre « pas net », non, mais juste difficile à figer. Mouvant. Pour les autres et pour lui-même, apparemment. Il se décrit comme un solide cocktail hollandais, irlandais, aborigène. Et sa musique traduit ce qu'il a vécu : l'Australie, le Canada, la vie en plein air, l'aisance, la solitude et tant de micro-doses qui ont toutes eu leur importance.

Il se sent des connections très fortes avec la culture aborigène. Son arrière-grand-

mère était aborigène, et son influence « presque physique » se fait sentir quand il compose. Une connection à ses racines qu'il explique par le fait d'avoir été déraciné – sa grand-mère ayant été enlevée à sa famille dès son plus jeune âge. « Elle est là, elle m'aide à composer. Difficile à percevoir quand on n'est pas déraciné ».

Homme-orchestre

En concert, l'homme est installé derrière un brouillamini de bois et métaux : didjeridoo, guitare, harmonica, djembes... Ce véritable homme-orchestre a marqué l'Australie de sa patte musicale, créant un



style cool, entraînant et moderne, une sorte de hippie folk made in Australia. Pour les curieux aux idées larges ! Son nouvel album, *Dark Shades of Blue*, sort le 19 août. On y retrouve une étonnante synthèse de tout ce qui a dif-

férencé l'artiste par le passé. Même si on ne quitte pas le rayon « peace & love », cet album se veut aussi complexe que le monde qui nous entoure. Ça vous pose une ambition... Au fond, il nous suggère une autre manière de réagir aux choses qui ont tendance à nous énerver (pas besoin d'un dessin !). C'est facile de s'époumonner, mais après ? Pas question ici de nier la réalité, l'homme a comme nous ses révoltes, mais en profite pour nous interroger : en occultant les plaisirs que la vie nous procure, que nous restet-il alors de si précieux à conserver ? Logique du verre à moitié plein.

« Mon ingénieur du son est mexicain, il m'a donné la signification du mot « Esperanzah ». J'en ai conclu que c'était the place to be ! ».

Annie

Un travail décent.

3

Come-back du tricot

Vous étiez persuadé que le tricot était réservé à Mémé ? Stéphanie Kerckaert est bien décidée à vous prouver le contraire.

Dans sa tente plantée sur les hauteurs de la scène côté jardin, cette jeune diplômée des Beaux-Arts vous invite à découvrir le plaisir de partager quelques mailles entre inconnus. « Quand j'étais plus jeune, mon grand-père aimait rassembler ses petites filles pour leur apprendre à tricoter. C'était en fait un prétexte pour prendre le temps de discuter ! Quand on avait terminé, il réunissait chacun des morceaux pour en faire des couvertures. »

Dix ans plus tard, rien n'a vraiment changé : Stéphanie sera



présente chaque jour dans son repaire pour vous initier au tricot et vous inciter à découvrir votre voisin de maille. « J'ai déjà présenté ce projet pour d'autres événements, et j'espère pouvoir exposer les différentes toiles qui ont été créées lorsque j'en aurai réu-

nies assez. »

Seul ou entre amis, n'hésitez donc pas à vous rendre dans la tente de Stéphanie pour découvrir ou redécouvrir le noble art du tricot !

sharleeN

« Nous sommes tous le Baraki d'un autre ! »

Autoproclamé « Ambassadeur des Barakis », Nicolas Buisart a décidé de prendre ses quartiers à Esperanzah ! pour le week-end. Mais pas question pour ce designer de loger dans les dortoirs de l'Abbaye ! S'il vient, ce sera uniquement si on lui permet de construire son propre palace !

Construit au bas de l'Allée des Possibles, ce palace ne manquera cependant pas de vous surprendre : décoration pour le moins douteuse, coussins miteux à même le sol, ... Rien ne manque ! Il n'y a plus de doute possible : vous êtes bien dans la maison-type du

Baraki.

En dehors de sa cabane proprement dite, Nicolas se fera un plaisir de vous convier aux multiples événements qu'il vous a concoctés avec son équipe : tombola avec les ob-



jets de la cabane, distribution de Carapils, terrorisme facial, animation musicale par un DJ spécialisé, ... Vous pourrez

aussi découvrir les créations de Nicolas visant à faciliter ou à rendre plus agréable votre quotidien : le bracelet mayonnaise, la machine à polluer ou encore le Marcel and I ! Objets que vous pourrez redécouvrir après la clôture du festival sur youtube, où Nicolas présente régulièrement ses nouveaux délires.

Et son projet ne s'arrêtera pas avec Esperanzah ! : « Je recherche un écrivain pour écrire le manifeste du cabanisme. » Qui sait ? Un nouveau mouvement artistique est peut-être né !

sharleeN

Un travail décent.

4

De l'ombre à la lumière

Esperanzah!, c'est trois jours de festival, oui. Mais c'est aussi presque une semaine de montage dans les moindres coins de l'Abbaye. Alors aujourd'hui, petit zoom sur mademoiselle Florence LeBailly. Suivez le guide, la visite c'est par ici !

Cette jeune femme originaire de Ciney revient pour la troisième année consécutive prêter main forte à l'organisation du festival.

Elle gère une petite équipe de 18 jeunes venant de tout horizon, que ce soit du Maroc, de la Turquie ou encore de Serbie, pour ne citer que ces pays-là. Florence assure le lien entre les équipes d'Esperanzah! et le Service Civil International (SCI). Le SCI est une organisation de volontariat, dont l'objectif est la promotion de la paix, des valeurs de solidarité et de respect de l'homme et de son environnement, par le biais du travail volontaire. Cette année, ils viennent à nouveau nous aider. D'une part, par l'organisation d'un chantier de l'autre, par leur participation pendant le festival, via le pôle « Consom'action », à la thématique de cette année, « Travail décent, salaire décent ».

Travaillant le reste de l'année dans un tout autre domaine qui est celui de la santé, elle ne raterait pour rien au monde ce rendez-vous annuel. Florence a habité un certain temps dans différents pays et l'aventure floreffoise lui permet de retrouver cette impression de voyage par ce côté « multiculturel ». Mais à côté de ça, elle revient chaque année car elle partage l'éthique du festival et ses idées.

Même si elle a très dur à ne citer qu'un petit plus à propos d'Esperanzah!, elle souligne quand même le fait que c'est un festival qui essaie de rester cohérent par rapport à ses idéaux, ce qui n'est pas négligeable. Elle met également en avant le cadre magnifique qu'est l'Abbaye de Floreffe qui donne toute une dimension spéciale à l'évènement ou encore l'ambiance

détendue et familiale de l'organisation. Que de bonnes raisons pour venir donner un coup de main !



Mais aussi le fait qu'elle aime voir, tout au long de la semaine, l'évolution du montage, la transformation de l'Abbaye et bien sûr les liens qui se créent entre « ses » jeunes qui ne se connaissaient pas du tout en arrivant à Floreffe.

Et puis évidemment, la programmation musicale a aussi son charme « international ». L'artiste que Florence attend ? Amparanoia bien sûr, qu'elle a écouté longtemps lorsqu'elle a séjourné en Espagne. Il y a donc les connus et puis les découvertes que Florence a pu faire comme Rokia Traoré qu'elle a hâte de découvrir sur scène.

Parce qu'il n'y a pas que les artistes ou les responsables qui peuvent être mis en lumière... En espérant que cette visite vous ait plu... Bon festival !

Alexandra

Un travail décent.

9

Les petites mains d'Esperanzah!

Quel engouement cette année encore pour acquérir le statut de bénévole ! L'honneur de porter le fameux t-shirt est symbole d'une fierté à peine voilée et la perspective d'une entrée gratuite est, il faut bien l'avouer, tout aussi alléchante ! Parmi ces petits festivaliers bleus se trouvent des barmen derrière le bar à cocktails, des responsables pour accueillir les artistes ou bien... des enquêteurs ! Cette année encore Esperanzah a débouché quelques anciens membres du FBI et leur a confié la mission délicate de sonder vos esprits ! Connaître vos attentes et vos motivations aident les organisateurs à améliorer chaque année



vos festival ! Pour exemple, l'enquête de l'édition 2007 a révélé votre préoccupation pour la responsabilité écologique d'Esperanzah ! Des changements dans la gestion des déchets et dans la campagne d'affichage ont été apportés. Alors n'hésitez pas à leur accorder quelques minutes de votre temps et faites vous entendre !

Laure

Veillons sur la planète

Comme chaque année, Esperanzah! veille à réduire la quantité de déchets et à renforcer le recyclage. Petite nouveauté, l'équipe s'est agrandie avec l'arrivée d'un « Monsieur Environnement », Jean-Michel Léonard. Pour les ramasseurs de gobelets recyclables, nous vous avons facilité le travail ! 150 pots de fleurs de 15 litres dédiés aux PMC ont été ajoutés un peu partout sur le site, vous n'avez plus qu'à vous servir... Pour les fumeurs, plus de 200 cendriers ont été placés ici et là pour que vous évitiez de les jeter par terre... Vous trouverez aussi 70 fûts poubelles joliment décorés pour accueillir vos déchets. N'oubliez pas de les trier, 23 îlots de tri sélectif avec bulles à verre, containers à cartons... sont à votre disposition. Merveilleux, n'est-ce pas ?

Alexandra

Soyez citoyen du camping

Djembé, tente 'after' géante, bolas en feu ou autres jongleries... Au fil des années, le camping du bord de Sambre est devenu une des composantes les plus importantes du festival. En effet, dès ce matin 9h, alors que le festival en lui-même n'avait même pas encore ouvert ses portes, environ 1500 personnes se réveillaient dououreusement au son des premières notes de musique. Deux péniches y feront même étape pour le week-end ! Et de nouveaux arrivants sont encore attendus ce soir ! Cependant, autant de monde provoque nécessairement des dégâts ! Alors, afin de vous conduire en citoyen du monde porteur des valeurs défendues par Esperanzah!, n'oubliez pas d'aller chercher les sacs poubelles mis à votre disposition à l'entrée du camping, et à utiliser le parc à conteneurs mis en place spécialement pour le festival.

sharleen

Ailleurs aussi, ça bouge !

Esperanzah! multiplie les échanges avec le Burkina Faso et a l'honneur d'accueillir cette année Alfred Ouoba venant de Fada N'Gourma. Son principal métier est d'organiser des séjours dans sa région au Burkina pour les rhétoriciens de différentes écoles belges (www.burkina-tours.com). Le but est double : provoquer une rencontre culturelle et leur présenter le travail de différentes ONG burkinabées.

A côté de cela, Alfred organise depuis cinq ans déjà un festival musical, très proche des idéaux d'Esperanzah!, dans son village : le « Fesdig » (www.fesdig.org). Cet événement est organisé par une équipe de onze villageois, aidés par une centaine de bénévoles. Il se déroule dans un village reculé pour différentes raisons.



Il s'agit d'abord de mettre en avant le travail des villageois - artistes ou artisans - dans un pays où les gros événements sont réservés aux grandes villes. Le Fesdig permet donc d'attirer du monde dans le village (8000 festivaliers cette année), de les faire consommer (le festival est gratuit, cela constitue donc la seule source de revenus) et du coup, de renforcer le développement économique.

Construire des ponts

Un autre objectif plus qu'important du festival est de perpétuer l'art burkinabé et ses traditions qui ont tendance à se perdre avec

l'occidentalisation que peuvent subir les pays africains. Les artistes des villages peuvent être découragés s'ils ne sont pas reconnus ou produits dans les grandes villes. Ce festival permet de les intégrer dans la programmation au milieu d'artistes reconnus. Enfin, le Fesdig donne la possibilité aux artisans et aux artistes d'établir des collaborations professionnelles.

Le Fesdig propose aussi un marché artisanal, une mini foire agro-pastorale, un concours d'éleveurs et un autre de lutte traditionnelle. Bref, énormément de choses organisées avec peu de moyens. La musique n'y est pas reconnue comme un véritable métier, malgré un début de médiatisation encore faible et des financements trop maigres.

Alfred ne compte pas s'arrêter pour autant et espère même avoir de plus en plus de bénévoles belges sur place.

Ce qu'il aime le plus chez nous (en dehors de la programmation et du cadre magnifique) est l'ambiance entre les organisateurs et les bénévoles, tout le monde travaille la main dans la main, calmement. Il existe une véritable valeur humaine, pas toujours présente dans d'autres organisations. Alfred aime aussi le fait que le festival, ainsi que ses ONG, essaient de contribuer au changement, laissent venir les projets à eux et s'engagent à les développer en collaboration étroite.

Le mot de fin d'Alfred : « Je tiens à remercier Esperanzah! de m'avoir invité et d'être venu au Burkina. Et je fais un bonjour spécial à tous les jeunes qui ont voyagé avec moi ! »

Alexandra

Agenda chargé pour « un travail décent »

Cette année, Esperanzah! s'engage pour le travail décent et ne compte pas vous lâcher avec ça. Pour vous frotter à cette thématique, les occasions ne manquent pas : un petit tour Place des Possibles, un film, un débat, un bouquin... Par ces temps de mollesse estivale, si c'est rester les bras croisés qui vous branche, ça risque d'être difficile.

Une vie décente : simple question de revenus ?

La pauvreté continue de rythmer le quotidien de millions de travailleurs à travers le monde. La définition classique, admise par la Communauté internationale, considère comme pauvre toute personne vivant avec moins d'un dollar par jour. Un peu simple, non ? Peut-on raisonnablement, même avec deux ou trois dollars par jour,

Le monde n'a jamais été aussi riche

Qu'on se le tienne pour dit. Malgré un essor économique mondial sans précédent, une majorité de la population mondiale ne voit pas d'amélioration de son niveau de vie. A titre d'exemple : près de 200 millions de personnes sont aujourd'hui au chômage. C'est dire plus que jamais auparavant. La moitié des travailleurs dans le monde vivent avec moins de deux dollars par jour.

Les travailleurs sont considérés comme des outils censés créer de la croissance, et non comme des citoyens ayant le droit de vivre décemment de leur travail. Et qu'on ne s'y trompe pas, le tableau n'est pas forcément plus joli au Nord qu'au Sud. Au Nord, il s'agit de rester compétitif. Au Sud, il faut rester attractif aux investissements étrangers. Du coup, les travailleurs sont mis en concurrence et la pression sur les salaires s'est généralisée.

Pour contrer cette mise en concurrence des travailleurs par les acteurs privés, la solidarité internationale entre les travailleurs du monde entier est indispensable mais il faut aussi inscrire le travail décent au coeur des politiques de développement.

Annie

Travail décent et droits humains

L'emploi ne se décrète pas, on est d'accord. Pas plus que l'élimination de la pauvreté, le développement durable ou l'instauration de la paix. Pourtant, tous ces éléments sont liés, avec en leur centre le travail décent.

Les populations actives travaillent plus pour un salaire inférieur, et un nombre croissant de personnes – principalement des femmes – sont contraintes de gagner leur vie dans ce qu'on appelle l'économie informelle, sans aucune protection sociale, aucun droit et en acceptant des emplois précaires, alors qu'elles ont besoin de la justice pour défendre leurs intérêts.



Seul un système international fondé sur la solidarité et le respect des droits de peuples peut mettre fin à cette tendance désastreuse pour les droits humains. Ceci est garanti dans les conventions de l'ONU et de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Mais en réalité ?

Seul un système international fondé sur la solidarité et le respect des droits de peuples peut mettre fin à cette tendance désastreuse pour les droits humains. Ceci est garanti dans les conventions de l'ONU et de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Mais en réalité ?

Seul un système international fondé sur la solidarité et le respect des droits de peuples peut mettre fin à cette tendance désastreuse pour les droits humains. Ceci est garanti dans les conventions de l'ONU et de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). Mais en réalité ?

Annie

Un peu plus de cohérence

Il est temps que « un travail décent pour tous » arrive en haut de l'agenda politique. Il est temps de faire du bruit, en évitant la cacophonie: sur cette question, un brin de cohérence et convergence des politiques ne ferait pas de tort.

L'OIT, ce n'est pas juste ce grand machin onusien qui établit depuis Genève des normes internationales sur le travail ratifiées ensuite volontairement par chaque pays. Elle a marqué de son empreinte le monde du travail actuel. C'est d'abord une tribune unique, où les gouvernements et les partenaires sociaux de ses 175 Etats membres peuvent, de façon libre et ouverte, confronter leurs expériences et comparer leurs politiques nationales. L'OIT est la seule organisation mondiale dont la politique et les programmes sont arrêtés par les représentants des employeurs et des travailleurs, sur un pied d'égalité avec ceux des gouvernements. De ce fait, les principaux acteurs de l'économie sont également les principaux acteurs de l'OIT.

Annie

Quatre pôles en mouvement

La bonne nouvelle, c'est que le concept du travail décent fait désormais couler beaucoup d'encre. On a compris que le temps est venu de se retrouver les manches.

Cette année à Esperanzah, le CNCD-11.11.11 coordonne l'espace associatif de la Place aux possibles. Une trentaine d'associations, ONG, syndicats et mouvements sociaux y présentent en quatre pôles différents aspects liés aux enjeux du travail décent : **Migrations, Consom'action, Agriculture et JO Propres.**

Le CNCD-11.11.11 coordonnera aussi l'espace cinéma « Regards du monde », l'espace librairie « Livres ouverts » ainsi que l'expo « Recycle tes fripes ».

Comme nous le rappelle Alex Seron du CNCD : « Le travail décent, c'est un concept qui vous appartient. Il vous concerne directement. Vous devez vous l'approprier, c'est à vous de le faire vivre. ». Au boulot !

Annie



Mais au fond, « travail décent », ça nous renvoie à quelle page du dictionnaire ? Un travail qui garantit des moyens suffisants pour satisfaire les besoins humains essentiels, ça implique un revenu décent, la liberté de s'organiser, le droit à la protection sociale et à un dialogue social. C'est aussi dire non au travail forcé, au travail des enfants, à la discrimination. En somme, c'est un revenu décent pour une vie décente.

se procurer un toit décent, se nourrir, s'habiller, éduquer et soigner sa famille ? La pauvreté ne s'exprime pas en termes de revenus mais de conditions de vie. Il y a tout un ensemble de facteurs sur lesquels il faut agir pour améliorer durablement ces conditions. Mais ce n'est guère avec un, deux ou trois dollars par jour qu'on règlera autant de problèmes indissociables.